

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
— 10 fr. pour six mois,
— 6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 19 mai.

Moniteur du 18 mai.

PARTIE OFFICIELLE.

Décret impérial portant promulgation d'un arrangement supplémentaire à la convention littéraire conclue, le 26 mars 1855, entre la France et les Pays-Bas.

Nominations dans les régiments de cavalerie.

Le Sénat a déclaré ne pas s'opposer à la promulgation de la loi relative à l'exécution du canal des houillères de la Sarre, d'un embranchement du canal du Rhône-au-Rhin à Colmar, et d'un embranchement au canal des salines de Dieuze.

On lit dans le Constitutionnel :

« Le conseil supérieur du commerce a tenu mercredi sa cinquième séance, sous la présidence de S. Exc. M. Rouher. LL. EExc. M. Baroche et M. le comte de Morny, pour la première fois depuis le commencement de l'enquête, n'ont pas pu assister à cette nouvelle réunion du conseil, parce qu'ils étaient retenus au Corps législatif par la discussion du projet de loi sur les sucres.

« La séance du conseil a commencé par l'audition des administrateurs et ingénieurs de nos principales compagnies de chemin de fer. M. Dupuy de Lôme, directeur des constructions navales au ministère de la marine, a été entendu ensuite. Des dépositions de propriétaires de forges et fonderies importantes du Bas-Rhin, de la Meuse, de la Haute-Marne, des Ardennes, du Nord et de la Mayenne, ont terminé la séance, qui n'a été close qu'à près de six heures et demie.

« Le conseil tiendra une nouvelle séance vendredi prochain, qui sera consacrée, comme les précédentes, à la question des fers.

F. PRÉVOST.

D'après les ordres de M. le ministre de l'a-

griculture et du commerce, aucun propriétaire ne pourra désormais prétendre à des indemnités pour perte de bestiaux morts d'épizootie sans justifier d'un certificat du maire constatant qu'un vétérinaire breveté a été appelé pour les traiter. Le seul cas où ce certificat ne sera pas exigé est celui où il n'existerait pas de vétérinaire breveté dans un rayon de huit kilomètres autour de l'habitation dans laquelle l'épizootie aura régné.

La Gazette de Madrid rend compte en ces termes de la rentrée solennelle de l'armée du Maroc :

« Jamais Madrid n'avait présenté un plus beau spectacle. Toutes les classes de la population ont pris part à cette grande solennité. Des acclamations, des pluies de fleurs, une ovation complète ont accueilli le retour de notre brave armée d'Afrique. Tous les jardins de Valence, la ville fleurie par excellence, avaient été mis à contribution. Dans la matinée, la reine, accompagnée du roi, d'un aide de camp, de l'infant don Sébastien et d'un grand nombre de généraux, a visité le campement dont le duc de Tetuan lui a fait les honneurs. Quand celui-ci entendait crier : *Vive le duc de Tetuan!* il se retournait en disant : « Ici, on n'acclame que la reine. » La troupe s'est mise en marche lorsque des salves d'artillerie lui en ont donné l'ordre, et l'entrée en ville s'est faite par la porte d'Atocha. Les blessés transportés dans les voitures de gala de la grandesse, recevaient, de toutes les maisons devant lesquelles ils passaient, une véritable pluie de fleurs.

« La troupe défilait dans cet ordre : Le 1^{er} corps, sous les ordres du général Echague; le 2^e corps, sous les ordres du général Prim; le 3^e, sous les ordres du général Ros de Olano.

« La reine et le roi, qui avaient précédé les troupes dans la capitale, ont assisté, du balcon du palais, au défilé. La reine, au moment où chaque corps passait, agitait son mouchoir, et plusieurs fois on l'a vue essuyer les yeux. Derrière les voitures des blessés était une caèche découverte entièrement remplie par un

bouquet énorme; on lisait cette inscription en gros caractères : « La municipalité de Madrid au duc de Tetuan. »

A cinq heures, leurs Majestés étaient rentrées à Aranjuez, et les troupes se dirigeaient vers leurs quartiers respectifs. La population n'a pas cessé de parcourir les rues jusqu'à une heure avancée.

Le marquis de Los Castillejos (Prim), répondant à un discours qui lui était adressé, avait dit : « Quand une armée se bat comme s'est battue la nôtre en Afrique, et quand un peuple offre le spectacle présenté aujourd'hui par Madrid, nous pouvons nous écrier avec un juste orgueil que nous avons une patrie! »

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le préfet du Nord donne avis que le passage des voitures au pont de la Tortue, à Haubourdin, sera interrompu à partir de lundi prochain 21 mai, jusqu'à l'achèvement des travaux de construction du nouveau pont.

Les voitures légères passeront par le chemin de halage et la rue du Rivage.

Le roulage et les diligences passeront par le chemin de grande communication n° 22 d'Englos à Haubourdin, par le chemin n° 7 de Lomme à Fourmes, et par la route impériale n° 42 de Lille à Boulogne.

La commission du travail des enfants dans les manufactures, chargée par M. le maire de Lille de la répartition des récompenses que le conseil municipal accorde aux progrès et à la bonne conduite des jeunes ouvriers fréquentant les écoles primaires, procédera à la distribution de ces récompenses le dimanche 20 mai, à midi, dans la grande salle des fêtes publiques, à la Halle-aux-Sucres.

Cette cérémonie sera présidée par M. le préfet. Elle est un encouragement à la fois pour les élèves, pour les instituteurs et pour la commission elle-même, qui doit se trouver heureuse de voir récompenser les enfants confiés à sa sollicitude.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 19 MAI 1860.

LES TIRAILLEURS VOLONTAIRES EN ANGLETERRE.

La ville de Londres n'a pas cette année sa physionomie habituelle au début de la saison; Paris, sans être aussi tumultueux que Londres en ce moment, a beaucoup plus l'air de s'amuser. Vous savez ce qu'est Paris : vous le voyez au théâtre, dans ses salons, à la promenade et aux courses; nous allons vous donner une idée de ce qu'est Londres.

A sept heures du soir, la ville prend un aspect tout à fait nouveau pour les étrangers, habitués à n'y jamais voir d'hommes en armes. On ne rencontre que des gens se rendant à l'exercice. Les préoccupations militaires sont à l'ordre du jour, comme à Paris en 1830, et l'organisation de la milice n'est pas seulement une affaire, c'est un plaisir, c'est même une prétention. La mode et le genre s'en mêlent. On devient milicien pour porter l'un des nombreux et jolis uniformes qui appartiennent à ce corps. Sous George III, en 1804, l'Angleterre comptait 14,676 volontaires miliciens; aujourd'hui, elle en a 150,000, et avant la fin de l'année, ce sera 200,000, si la fantaisie continue.

Les uniformes modernes d'une incroyable diversité; toutes les couleurs y sont mises à contribution : le noir, le rouge, le gris-hôpital,

le vert foncé; c'est un mélange heurté, où l'on trouve des reminiscences de tous les uniformes du continent : le russe, le piémontais, le belge, l'autrichien et le français. Les tirailleurs d'Oxford notamment, à l'exception de quelques ornements, reproduisent fidèlement celui de nos chasseurs d'Afrique. Les coiffures, de même que les ornements et la coupe des habits, sont d'une variété infinie. La carabine seule est la même pour tous, si ce n'est pourtant encore que quelques-uns y adaptent le sabre-baïonnette et les autres la baïonnette simple.

On se demande si ce n'est pas une spéculation faite par des fournisseurs d'équipements militaires qui a poussé le peuple d'Angleterre à se constituer en une pareille dépense.

La carabine coûte 120 francs, le reste de l'équipement environ 300. On peut évaluer le tout à 500 fr., car beaucoup de miliciens portent le luxe jusqu'à se faire des ornements en argent. La dépense totale représenterait donc un chiffre de 75 millions.

L'aspect de cette milice est satisfaisant. Les hommes qui la composent sont en général distingués et bien tenus. Si quelques couleurs, telles que le gris-hôpital, choquent la vue, l'effet en est racheté par des ornements rouges ou bleu clair qui sont incontestablement jolies, quoique ayant le tort d'être plutôt théâtrales que militaires. L'aspect trouillard manque à ces corps, ce qui n'a pas grande portée, car on pourrait en dire autant de tous les officiers de l'armée anglaise, et cependant nous savons qu'il n'y a pas de plus braves, de plus valeureux, de plus solides militaires qu'eux. Nous ne faisons que constater un fait au point de vue français.

Samedi dernier, sept cents de ces miliciens ont fait à quatre heures du soir une marche

militaire. Dimanche, à la même heure, qui le croirait ? un autre détachement a défilé devant la reine.

John Bull consacre beaucoup de temps à son entraînement militaire. Tous les samedis, les volontaires se réunissent à quatre heures, parce que les comptoirs ferment dans la Cité à trois heures, et un peu plus tard dans le West-End. Ces exercices deviennent un prétexte pour bon nombre de jeunes gens d'échapper à la monotonie du dimanche anglais. Voilà un premier avantage; pour plus d'un, il y a aussi satisfaction à fumer publiquement et à laisser croître ses moustaches.

Ces messieurs se livrent à des exercices de gymnastique très-variés. L'autre jour, à la caserne de l'honorable corps d'artillerie de la Cité, il y avait assaut d'armes, de boxe, de bâton, de sabre et de force musculaire. Cette exhibition n'avait rien de bien extraordinaire, si ce n'est l'habileté avec laquelle un M. John, un gentleman fort distingué, manie à la fois deux massues de trente-sept livres chacune et long d'un mètre.

Le capitaine d'armes qui dirigeait les exercices fendit d'un coup de sabre de marine un lingot de plomb. Après lui s'avança un sergent aux grenadiers à pied, véritable hercule; il s'empara du sabre, et, avec un calme imperturbable, coupa le lingot à son tour, trois fois de suite. Pas un muscle de sa figure n'indiqua une tension violente. (Sport.)

LES ARTISANS ILLUSTRES.

Longtemps les rois, les princes et les grands

seigneurs permirent à la poésie de les faire bergers sans croire déroger pour cela. Quelques-uns d'entre eux, pour varier sans doute, se firent artisans.

Charles-Quint, descendant du trône impérial, passa d'abord son temps dans le monastère de St-Just à inventer des mécanismes pour faire mouvoir des petites figures de bois, en compagnie d'un savant Italien nommé Turiano. Il s'occupait ensuite d'horlogerie avec une espèce de fureur. Il dessinait des pendules du matin au soir pour en étudier la structure, comme ce maniaque dont parle Boileau, Charles-Quint était l'homme d'Espagne qui savait le plus exactement l'heure; il était entouré de cadraniers et de sonneries. Sa cellule retentissait du bruit sec et monotone des balanciers et des mouvements de montres, semblait peuplée de ces légions d'insectes qui, en automne, remuent sous les feuilles mortes, quand un rayon de soleil un peu chaud vient les ranimer et les invite à sortir de la terre.

L'ex-empereur avait remarqué que ce concert de balanciers et de mouvements ne produisait pas une parfaite harmonie et que les battements n'étaient pas d'accord. Il chercha longtemps à établir un mouvement égal entre deux pendules et plusieurs montres; mais il n'y put parvenir; les arts de précision n'avaient pas encore fait assez de progrès. Un jour qu'il avait sur la table une vingtaine de ces grosses montres, qu'avec raison on a comparées à ce légume dont les Egyptiens avaient fait un dieu, un domestique heurta violemment le meuble et jeta tout par terre. Charles-Quint n'osa pas se fâcher, n'étant plus monarque, il se mit donc à rire en disant au maladroït : Tu es sûr maintenant qu'elles seront toutes d'accord.